

INTRODUCTION

PAR

BERNARD DOMPNIER, CATHERINE MASSIP et SOLVEIG SERRE

Ce volume d'hommages à Jean Duron, fondateur de l'Atelier d'études du Centre de musique baroque de Versailles (CMBV), s'est naturellement construit autour des thématiques qu'il a initiées et soutenues tout au long de sa trajectoire de chercheur et dès les années du Conservatoire de Paris. À une époque où la musicologie historique était encore prédominante en France, Jean Duron s'est immédiatement attaché à comprendre la matière musicale elle-même et, à travers elle, ce qui faisait la spécificité du style français. Dans la lignée de ses maîtres en histoire de la musique et en musicologie au Conservatoire de Paris, Norbert Dufourcq et Marcelle Benoit, il a compris qu'une fois les cadres institutionnels connus il fallait créer les liens indispensables avec le monde des interprètes en leur donnant, par l'édition critique, les textes musicaux eux-mêmes et les clés pour les comprendre.

Pour mesurer l'immense travail accompli par ce chercheur hors norme, il suffit de voir que son nom est associé dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France à quarante-deux éditions critiques et trente-trois ouvrages. Ses éditions critiques sont consacrées à des compositeurs dont certains étaient, dans les années 1980, à peine connus de quelques spécialistes. On peut égrener cette litanie : Marc-Antoine Charpentier, Sébastien de Brossard, Henri Desmarest, Henry Du Mont, Étienne Moulinié, Michel-Richard Delalande, André Campra, Pierre Tabart, Pierre Meneau, sans oublier celui vers lequel allait toute sa passion, Jean-Philippe Rameau et son œuvre religieux. Quand Jean Duron se trouvait devant un manuscrit complexe comme celui de l'*In convertendo*, il souhaitait en comprendre et dévoiler tous les secrets, une quête qui l'a conduit à devenir pour des générations de jeunes chercheurs et de jeunes interprètes le passeur qui repoussait les limites de l'analyse et de l'exégèse des sources musicales.

Parmi les personnalités qui ont croisé la trajectoire de Jean Duron, il ne faut pas oublier Edmond Lemaître, avec lequel ont été préparées pour le Centre national de la recherche scientifique les premières grandes éditions de Marc-Antoine Charpentier initiées par François Lesure, *Médée* et *Les Leçons de Ténèbres* (Edmond Lemaître), *David et Jonathas* (Jean Duron). Il convient également de saluer la mémoire de Jean Lionnet qui a ouvert à Jean Duron non seulement l'infinie richesse de la musique italienne, mais a également nourri sa réflexion sur les échanges et les interactions entre celle-ci et la musique française. Que soient remerciés, parmi les fondateurs du Centre de musique baroque de Versailles (d'abord Institut de musiques et de danses anciennes de l'Île-de-France), Philippe Beaussant et Vincent Berthier de Lioncourt qui ont offert à Jean Duron l'espace de liberté et le soutien indispensable à toutes ses initiatives : l'instauration des grandes journées versaillaises consacrées à un compositeur spécifique (Charpentier, Brossard, Couperin, Desmarest, Campra, etc.) ainsi que les colloques qui ont donné lieu à des ouvrages collectifs de référence. Si l'on évoque l'intérêt de Jean Duron pour la musique religieuse, on se doit de rappeler le dialogue fructueux établi avec le Père Jean-Yves Hameline autour des textes mis en musique et du rôle de la musique dans la liturgie du Grand Siècle. Jean Duron n'a jamais oublié que sa jeunesse avait été marquée par ses origines bourbonnaises qui ont nourri sa curiosité pour les conditions de la diffusion de la musique dans les provinces françaises. Ses contributions à des programmes collectifs tels que, dans les années 2000, le catalogue des sources du grand motet français sous la direction de Jean Mongrédien, plus récemment ses recherches sur les collections musicales avec la Fondation Royaumont ou, dernièrement, son concours au vaste projet *Muséfrem* (Musiciens d'église en France à l'époque moderne) en témoignent.

Les quelque cinquante contributions réunies dans ce volume ont été regroupées en cinq thèmes. La première section, intitulée « Transmettre : catalogues et collections », illustre l'engagement de Jean Duron en faveur de tous les projets permettant de faire émerger des patrimoines méconnus, notamment dans le domaine de la musique religieuse, tout en renouvelant la méthodologie du catalogue d'œuvre. La seconde partie, « Des sources à l'interprétation », pourrait aussi s'intituler « Pour une musicologie appliquée ». En effet, l'établissement d'éditions répondant à toutes les exigences de la critique scientifique doit servir à développer un dialogue non seulement entre les musicologues eux-mêmes, mais aussi et surtout avec les interprètes. Dans la ligne des séminaires conduits par Jean Duron, par exemple dans le domaine de l'air sérieux, s'est développée une nouvelle approche de l'analyse du discours musical dont on trouvera ici les résultats. Le thème « Musique, verbe, images » ouvre à la fois vers l'iconographie musicale et vers l'apport que représentent les grands textes théoriques : cet éclectisme

apparent recouvre des domaines périphériques mais constitutifs de l'environnement musical d'une époque. Au sein de la partie « Musique à la scène. Théâtre et danse (XVII^e-XIX^e siècle) » se noue également un dialogue avec plusieurs spécialistes de la littérature française : la symbolique portée par les livrets, l'interaction entre texte et musique nourrissent une approche interdisciplinaire féconde. Enfin, dans la dernière partie « Musiciens en société en France et en Italie (XVII^e-XVIII^e siècle) », on retrouvera quelques-unes des idées chères à Jean Duron au sujet du dialogue entre la France et l'Italie, ou bien de l'importance de la pratique musicale loin du cercle versaillais, en Lorraine ou à Lyon. Hommage légitime au projet *Muséfrem*, quelques figures de musiciens illustreront ce joyeux savoir auquel Jean Duron a initié des générations de jeunes musicologues.

Par leur diversité, leur unité et leur richesse, ces mélanges permettront, nous l'espérons, de mesurer mieux encore le formidable rôle de stimulateur et d'aiguillon qu'a joué Jean Duron pour ceux qui ont eu la chance un jour ou l'autre de dialoguer avec lui.

Bernard DOMPNIER (CHEC, Université Clermont Auvergne),
Catherine MASSIP (BnF) et
Solveig SERRE (CNRS, CESR/CMBV)